La Gazette des Comores

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

Paraît tous les jours sauf les week-end

18ème année - N° 3110 - Mardi 06 Mars 2018 - Prix : 200 Fc

ACCORD DE PÊCHE

10 villages s'impliquent



Accord de peche signature avec 10 villages

Prières aux heures officielles
Du 06 au 10 Mars 2018

Lever du soleil:
06h 10mn
Coucher du soleil:
18h 27mn

Fadjr :	**04h 57mn**
Dhouhr :	**12h 22mn**
Ansr :	**15h 42mn**
Maghrib:	**18h 30mn**
Incha:	**19h 44mn**



TOURISME

Fashion Tour pour impulser le tourisme aux Comores

LIRE PAGE 2

Visitez le site de la Gazette
www.lagazettedescomores.com

TOURISME

Fashion Tour pour impulser le tourisme aux Comores

Une délégation d'un grand opérateur touristique chinois se trouve actuellement aux Comores. Lei Pan (Kevin) et Saleh S. Dola, respectivement manager et coordinateur Chine-Afrique de l'agence Fashion Tour, ont annoncé vendredi lors d'une conférence de presse tenue conjointement avec l'opérateur économique Omar Mouhssine, le soutien et l'implication de l'agence chinoise dans le développement du tourisme comorien.



Omar Mohssine entouré par Lei Pan (Kevin) et Saleh S. Dola respectivement manager et coordinateur Chine-Afrique de l'agence Fashion Tour

"Le chef de l'Etat nous demande de fournir les efforts nécessaires pour développer le secteur du tourisme aux Comores. Pour ma part, cela fait déjà un an que je suis en négociation avec des opérateurs du domaine ». C'est ce qu'à confié l'homme d'affaires Omar Mouhssine vendredi, lors d'une conférence de presse tenue conjointement avec des représentants de l'agence touristique chinoise, Fashion-Tour.

Des efforts qui ne sont pas vains, à en croire Omar Mouhssine qui a négocié 9 mois durant avec Fashion Tour, un opérateur qui représente actuellement le tourisme chinois en Tanzanie. Devant la presse, Lei Pan (Kevin), manager de Fashion Tour, assure qu'ils sont établis depuis 10 ans en Tanzanie. Sur place, ils reçoivent 34 000 touristes par an. « C'est énorme et cela est possible car c'est un pays bien organisé », assure Omar Mouhsine qui dit son optimisme quant à l'essor du tourisme aux Comores, même si l'on ne compte pas encore assez d'hôtels sur place pour prétendre accueillir autant de monde.

Fashion Tour, qui serait en contact permanent avec des opérateurs reconnus mondialement installés en Chine, espère mettre en relation ces opérateurs et la partie comorienne. L'agence a dit attendre du gouvernement qu'il puisse leur donner la garantie de la stabilité et la paix dans le pays. Une fois ce point assuré, FashionTour s'impliquera d'avantage et proposera un séminaire en mai prochain aux Comores, ceci pour "concrétiser ce qu'ils ont vu et cibler les sites touristiques où l'on pourra construire des hôtels". Le président Azali Assoumani étant attendu en Chine en septembre, cela sera l'occasion pour les deux parties, de concrétiser les négociations entamées. Pour Omar Mouhssine, qui parle d'une véritable aubaine", il n'y a pas besoin de négocier avec un pays autre que la Chine pour développer le tourisme aux Comores.

Ibnou M. Abdou



ACCORD DE PÊCHE

10 villages s'impliquent

Dix villages issus des trois îles ont signé un programme émanant du premier projet de pêche des Comores, SWIOFish1. La cérémonie s'est déroulée samedi, à Moroni.

La direction nationale des ressources halieutiques (DGRH), à travers le projet SWIOFISH1, vient de lancer officiellement les accords de cogestion au niveau national, du premier projet de gouvernance de pêche et de la croissance aux Comores (SWIOFISH1). Un programme qui touche désormais 10 villages sur l'ensemble des trois îles. Après Mohéli et Anjouan, le tour revient à Ngazidja avec les localités Ndroudé, Nyumamilima et Hantsizi dans la région de Mboikou. A Anjouan, il s'agit de Hadjoujo, Hassimapao, Vassi, Vouani et Sadampoini.

Des accords qui portent sur la pêche traditionnelle et artisanale et sur l'exploitation des poulpes. A Mwali, dans les localités de Wella 2 et Ndrondroni, les accords portent sur la pêche traditionnelle et artisanale mais également sur la gestion des informations de pêche. Pour le coordinateur insulaire de Ngazidja, Daraday Youssouf Nombaba, pas de doute, les compromis seront respectés à la lettre: « Nous avons signé avec les pêcheurs eux-mêmes. Donc je suis sûr qu'ils mettront un point d'honneur à respecter ces accords ».

Après le lancement officiel, « il ne reste plus qu'aux pêcheurs, à veiller pour que ces accords soient appliqués sur les territoires », indique Sitti Mmadi, responsable environnement du projet Swiofish. Présent à la cérémonie de lancement, un notable de Ndroudé a sollicité l'aide des autorités pour assurer leur sécurité en mer: « Dans mon village, nous comptons 8 à 9 pêcheurs disparus par an. C'est vraiment énorme. Il faut une solution rapide », a dénoncé Said Attoumani.



Signature des accords de cogestion du premier projet de gouvernance de pêche et de la croissance aux Comores (SWIOFISH1)

Une réalité que les autorités n'ont pas pris pas à la légère; la garde-côte, en phase de démarrage, annonce qu'elle est prête à intervenir en cas de problème. « Cela sera possible d'ici trois à quatre mois », a promis un inspecteur qui était présent lors du lancement.

Ibnou M. Abdou

SOCIÉTÉ

Faire de la protection sociale, un défi pour l'émergence de 2030

Le commissariat national de la promotion du genre et l'UNICEF ont tenu une conférence de presse samedi, portant sur la protection sociale. Tous sont convaincus qu'elle constitue un élément clé du nouvel agenda national du développement.

Le président de la République a lancé l'initiative d'une Union des Comores émergente à l'horizon 2030. Le commissariat national de la promotion du genre et l'UNICEF veulent faire de la protection sociale, un élément clé de ce nouveau programme national. Les deux parties imaginent un monde où toutes les personnes âgées toucheraient une pension de retraite, où les handicapés recevraient une allocation pour vivre dignement, où les femmes bénéficieraient de prestation de maternité et d'allocation familiales pour que les enfants puissent manger, étudier et jouer et enfin un monde où l'on vient en aide aux pauvres et aux chômeurs.



Le représentant de l'Unicef et la Commissaire au genre devant la presse

C'est le genre de monde que souhaite le représentant de l'UNICEF aux Comores et de la commissaire nationale pour la promotion du genre. « Nous voulons un monde sans pauvreté, avec moins d'inégalité, un monde où la protection sociale est offerte à tous. Et ce monde est possible », a déclaré Marcel Ouattara, le représentant de l'UNICEF. Ces dernières années, d'immenses progrès ont été accomplis pour développer des systèmes de protection sociale. Le diplomate onusien appelle à continuer sur cette voie, montrant par la suite que les Nations Unies sont prêtes à agir. « Partout dans le monde, les spécialistes de la protection sociale des différentes agences de l'ONU soutiennent les gouvernements dans la mise en œuvre des socles de protection sociale et de régimes généraux de sécurité », précise-t-il.

Ces derniers aident les gouvernements à adopter des stratégies nationales de protection sociale grâce au dialogue national et appuient la conception ou la réforme des dispositifs de protection sociale, l'élaboration des cadres juridiques pertinents et la mise en œuvre de ces dispositifs. En Union des Comores, une politique nationale de protection sociale a été adoptée en 2016 dont la vision est de faire des Comores, une Nation où chaque citoyen accède durablement à la satisfaction de ses besoins fondamentaux par le biais d'une protection sociale complète et inclusive.

Des programmes sur la protection sociale sont en cours. Il s'agit du transfert monétaire non conditionnel aux ménages les plus vulnérables dans 7 localités de l'archipel, du projet ACTP (argent contre travail production) dans 69 localités du pays, un projet de nutrition à base communautaire, quelques projets exécutés par des ONG et la mise en place prochaine de l'assurance maladie généralisée.

Mohamed Youssouf

MA-MWE

Le nouveau DAF, très à cheval sur le recouvrement

Salim Ali Chahidi, de son vrai nom Ben Ali Salim, a été nommé il y a moins d'un mois, directeur administratif et financier auprès de l'établissement public, industriel et commercial Ma-Mwe. La Gazette est allée à sa rencontre pour s'enquérir de ses priorités pour cette société dont le fonctionnement dépend encore de l'aide financière de l'Etat.

Il est un peu tôt pour avoir une vision claire des choses comme nous l'a concédé le nouveau venu à la Ma-mwe que nous avons trouvé croulé sous un écheveau de dossiers, dans son bureau la semaine dernière. Toutefois, étant un technicien supérieur en gestion des entreprises, option finances et comptabilité, Ben Ali Salim, nouveau directeur administratif et financier de la Ma-mwe, nous a brossé un petit tableau de ses ambitions à l'établissement producteur et fournisseur d'eau et d'électricité.

« J'ai été nommé pour soutenir l'entreprise à prendre un nouvel envol suivant la politique énergétique du gouvernement qui consiste, principalement, à pérenniser l'énergie », a-t-il déclaré en guise d'introduction, précisant au passage que « c'est la première priorité, consolider les efforts de l'Etat ». Justement, les efforts de l'Etat connaissent des déboires : les délestages intempestifs. Sur ce sujet, Salim soutient que la production actuelle est capable d'alimenter toutes les régions, « mais s'il y a des délestages de temps en temps, ce sont des problèmes liés au réseau qui est défaillant par sa vétusté».

En attendant la réhabilitation du réseau par un financement de la Banque Africaine de Développement, le nouveau DAF de la Ma-Mwe compte accentuer le recouvrement des factures. « Nous devons inciter les gens à renoncer aux fraudes qui, non seulement nous pénalisent, mais sont aussi sources d'accident. Nous allons renforcer le niveau de recouvrement de sorte que chaque abonné paie les kilowatts consommés. Un abonné peut se trouver avec un litige d'il y a quatre ou cinq ans. On doit faire changer cette mentalité ».

Selon nos informations, la Ma-Mwe serait partie de 15 millions de recettes mensuelles à 70 millions depuis la résolution de la crise énergétique, en février 2017. Si l'abonné doit changer de mentalité, la Ma-Mwe n'est pas en reste. L'entreprise, à en croire son directeur général, dépense 18 millions de nos francs pour le gasoil et ce, par jour. Nous avons appris, d'une autre source, que la subvention de l'Etat s'élève à 45% de cette dépense journalière. Quand est ce que la Ma-Mwe recouvrera-t-elle son indépendance financière ? Doit-elle réduire son personnel très pléthorique, ou revoir ses dépenses internes ?


Ben Ali Salim nouveau DAF de la Ma-Mwe

« Certes nous dépendons de la subvention de l'Etat. Mais Ma-Mwe ne compte pas en rester là éternellement. Nous misons sur notre indépendance financière et cela pourrait être possible si nous renforçons les recouvrements », ambitionne le nouveau DAF. Ben Ali Salim ne manquera pas, à cette épineuse question financière, de s'autocritiquer. Il déplore qu'aujourd'hui à la Ma-Mwe, un département dépense 300 millions par an au lieu de 10 millions auparavant. Une chose qu'il nous a dit « à titre d'exemple » pour dire que ce n'est pas parce que la société bénéficie d'une subvention qu'elle peut se permettre des dépenses mirifiques.

Quant au personnel pléthorique, 1200 agents environ, le nouveau DAF ne voit pas d'un bon œil de procéder à des licenciements. « 200 ou 300 agents auraient suffit pour faire le boulot de la Ma-Mwe. Il y en a pas mal qui se prélassent sous un manguier en se connectant à internet du matin à l'après-midi parce qu'ils n'ont rien à faire. Et justement nous devons réfléchir à rentabiliser ces agents en créant des tâches. On peut les rendre utiles ainsi et c'est la société qui gagnera. Pas besoin de licencier », estime-t-il.

Toufé Maecha

RÉHABILITATION DE LA ROUTE DE SALIMANI

La diaspora s'y met pour la finition

La diaspora de Salimani prête main forte aux travaux d'assainissement de cette localité de la région de Hambou. Un représentant est même dépêché sur place. Dans ses valises, les fonds nécessaires destinés à la finition des travaux de réfection de la route principale financée sur fonds propres.

"*Tout est bien qui finit bien* », cet adage est d'actualité, dans le cadre de la réhabilitation de la route principale de Salimani ya Hambou. La diaspora met la main à la poche pour la réfection de ce tronçon de quelques 1,5 km de route, devenu ces derniers temps impraticable. Ali Ismaila, membre de la diaspora de cette localité du sud de Ngazidja a été dépêché sur place avec les fonds nécessaires destinés à la finition des travaux.

« La diaspora de Salimani dans son ensemble, m'a commissionné pour venir compléter le financement des travaux. Je rassure que j'ai amené les fonds suffisants pour la finition des travaux », a déclaré Ali Ismaila, accueilli en grande pompe dès son arrivée à l'aéroport jusqu'à la place publique de la localité. M. Isamaila ne cache pas sa joie pour l'accueil chaleureux qu'on lui a réservé.



La diaspora de Salimani s'implique dans le projet de rehabilitation de la route

« Depuis avril dernier, Salimani est un et indivisible, lance-t-il, une voie de réconciliation qui a permis d'engranger ce financement qu'on m'a chargé aujourd'hui de vous remettre pour la finition de notre route », a-t-il fait savoir. La réconciliation, c'est ce qui semble capter l'intention de Mohamed Ali Ipvessi dans son mot de bienvenue. Ce notable de son État qui a profité de l'occasion pour louer l'implication de la jeunesse de Salimani pour les travaux d'assainissement engagés. « On était confiant que les travaux de réhabilitation de notre route ne sauront finir sans que la diaspora ne puisse intervenir. C'est donc, une fierté pour nous », a-t-il fait savoir.

Aboubacar Assoumani quand à lui, insiste dans son intervention sur l'apport des ressortissants de cette localité pour le développement local. Ce membre du comité de pilotage appelle les autorités étatiques à faire de même. « La route n'a jamais connu la moindre réhabilitation depuis l'époque du président Djohar (1990-1995). Et ce n'est pas faute de sollicitation auprès des autorités distinctives » rappelle Ahamada Mbaé Ibouroi. Et d'ajouter : « nous estimons que nous sommes parmi les localités qui contribuent beaucoup à l'État. Pour la simple raison que nous sommes un village côtier. Salimani est parmi les sept villages réputés pour leurs activités de pêche. Mais aussi du point de vue touristique avec les vestiges historiques de la société Bambao de l'époque coloniale ».

Cet autre membre du comité de pilotage explique comment son village est arrivé à lever des fonds pour le commencement des travaux. « Il y a déjà un an que le projet est mis en œuvre. Nous avons organisé un Majliss tout comme ceux qui sont à l'extérieur pour une collecte de fonds. Après avoir mobilisé les fonds ici aux Comores, nous avons informé ceux qui sont à l'extérieur que nous allons commencer les travaux de réhabilitation », a-t-il rappelé, indiquant que 800 mètres sont déjà asphaltés, sur un tronçon de 1,5 km et qu'il reste pratiquement 600 m pour achever le chantier.

Maoulida Mbaé

AFFAIRE DU POLICIER PERCUTÉ PAR UN CHAUFFEUR

Le jugement sera rendu jeudi prochain

Le chauffeur qui a percuté un policier en service le soir du samedi 24 février sera jugé le jeudi 8 mars prochain. Sa liberté, en attendant le procès, irrite la police nationale. Le parquet de la République justifie cette décision par le fait que le prévenu est un mineur de 17 ans.

Le mineur qui a percuté un policier il y a 2 semaines, sera jugé le 8 mars. En attendant, les autorités compétentes ont procédé à sa libération. Le procureur de la République, Hamidou Ali Mohamed, met en avant la minorité du présumé pour justifier le fait qu'il ne soit pas gardé à vue, dans l'attente de son jugement.

« C'est un mineur de 17 ans. On ne peut pas le mettre en garde à vue », s'argumente le procureur, poursuivant que le parquet a ouvert une information et que le jugement aura effectivement lieu le jeudi prochain. Said Ahamada Moimbiwa, l'inspecteur de police percuté, était en service avec des collègues quand un chauffeur au volant d'une Vitz, en état d'ivresse tel que le confirme le procureur, l'a percuté avec un employé de l'établissement Nassib.

C'était samedi 24 février à Moroni. Le policier, dont le tibia est fracturé, a été évacué de toute urgence à Mayotte où il vient de se faire opérer. L'employé de l'établissement Nassib, lui serait encore à El-maarouf. La police elle, ne voit pas d'un bon oeil le fait que celui qui a fracturé le tibia d'un de ses éléments, ne soit pas maintenu en garde à vue pour, s'inquiète un commissaire, prévenir le risque d'une fuite. Le procureur lui, se dit confiant que le mineur de 17 ans qui conduisait en état d'ivresse se présentera devant le juge, jeudi.

Toufé Maecha


S.A. Moimbiwa sur son lit d hopital à Mayotte

HABARI ZA UDUNGA

Les ''Je viens'', comme une peau de chagrin

Comme tous les ans pendant cette période de vacances, nos compatriotes de l'extérieur débarqueront dans les îles de la lune avec moult colis et des euros bien frais. Et comme chaque année, chacun y va de son analyse sur l'apport de la diaspora dans l'économie du pays. Entre les chiffres que donne la Banque Centrale et ceux du Commissariat au plan, certains ont le tournis.

Et chacun de s'interroger sur les circuits qu'emprunte cette manne financière, qui la plupart du temps, s'évanouit dans les méandres du Anda na Mila. A Ngazidja où la majorité des je viens s'agglutinent, le problème mérite d'être posé à nos candidats. En effet tous les analystes conviennent que cette manne est appelée à tarir, dans la mesure où la majorité de nos émigrés deviennent avec le temps des immigrés. Et l'on commence à compter dès à présent à parler en termes de première et seconde générations.

Et comme nous le savons, les petits ''je viens'' ont du mal à comprendre comment nous fonctionnons. Ils ont commencé à s'interroger sur la façon dont nos us et coutumes sont devenus des machines à pomper des sous plutôt qu'à servir à des investissements pour le futur. Ils ont du mal à voir des îles aussi belles se transformer en dépotoirs. Ils ont du mal à voir leurs aînés se transformer en des prédateurs des deniers publics. Ils ont du mal à voir que le travail a perdu de sa valeur au profit du verbe et de la rhétorique.

Et on pourrait continuer la litanie jusqu'à l'infini, qui fait qu'à la longue, la manne de la diaspora se rétrécira comme une peau de chagrin car les jeunes n'auront pas la foi des aînés envers les îles de la lune. Le débat qui a fait jour ces derniers temps sur les réseaux sociaux vont un peu dans ce sens.

Et pourtant, on ne répétera jamais assez, ce pays a les moyens de s'en sortir, tant les capacités à tous les niveaux sont là. Il nous manque encore cette vision du futur. Celle qui permet aux uns et aux autres de transcender les clivages et les obstacles de tous ordres, pour avancer d'un même pas vers une direction commune. Tout au contraire, nous excellons dans l'art de la division et de la surenchère. Chaque Vizir voulant être calife à la place du calife. Le pays semble être devenu un vaste bangwe où chacun y vient pour faire sa prose, comme monsieur Jourdain faisait de la poésie sans le savoir. Nos hommes politiques sont comme ce personnage de Molière.

Mmagaza

Nos points de vente

Nassib Itsandra	Au paradis du livre
Nassib volovolo	Mag Mrket
Nassib Bacha	Station Filling
Nassib Kalfane	Librairie A la Page
Gare du nord	Nouveauté
Chez Kamardine Matelec	Bus Place de France
Wadaane coulé	Karthala chez Tati
Hadoudja chez Soroda	Magasin Mzé Cheik Gobadjou
Hadoudja chez Nadi	Café de la Médine Badjanani
Pâtisserie Pain Soleil Magoudjou	

FOOTBALL : TOURNOI DE JACM, FINALE

Plus opportuniste, Jacm regagne Mitsoudje glorieuse (7-6)

A Moroni, les spectateurs ont vécu une journée dominicale pleine de rebondissements, mais de sportivité exemplaire, à l'occasion de la finale du tournoi de la Jeunesse athlétique club de Mitsoudje. Même sans phase de jeu fascinante, le duel était bien rythmé. Bonbon Djema et Jacm, ont tenu le public en haleine jusqu'à la fatidique séance de tirs au but : temps réglementaire (2-2) et tirs au but (5-4). L'arbitrage et les supporteurs respectifs n'ont pas déçu.

La finale du tournoi de la Jeunesse athlétique club de Mitsoudje, tenue le dimanche 4 mars 2018 à Moroni, avait opposé Bonbon Djema de Moroni à Jacm de Mitsoudje. Les milliers de spectateurs présents ont vécu un face-à-face plein de rebondissements, mais fair-play, à l'occasion d'un face-à-face déterminant. Dans un duel très rythmé, les deux prétendants au trophée, ont tenu le public dans une grande interrogation. Dès l'entrée du jeu, les gardiens de but, vigilants et acrobatiques, étaient déjà bien sollicités. C'est vers la 25e minute que Matipi Ansufidine réussit à tromper le portier des Moroniens, suite à un centrage ondulant (1-0).

A la reprise, Akota remet les pendules à l'heure (69e, 1-1), grâce à un penalty. Rafraîchi moralement, Bonbon Djema met la pression. Les joueurs accélèrent le jeu. Naswif Naswiri aggrave le score (73e, 2-1). Poussé par un soubresaut collectif, les visiteurs remontent la pente (85e, 2-2). Le penalty transformé par Mahamoud Kone est à l'origine de l'exultation. Et plus opportuniste, Mitsoudje s'impose aux tirs au but (5-4).


Jacm et Bonbon Djema se debattent (Photo d'archive)

Les entraîneurs respectifs ont dit

Colonel, Coach des locaux a pris avec philosophie le résultat : « C'était un bon face-à-face, et d'une haute cadence. Jacm s'est bien préparée. Encaisser un but précoce est souvent difficile à remonter. On a trop temporisé en 1ère période. Au retour des vestiaires, nous avons changé la stratégie du jeu. Les consignes ont été respectées. On a dominé. Ce qui explique le score de parité. Les tirs au but sont une loterie. On compte aborder avec grande ambition le championnat ». Mahamoud Kone est l'un des éléments stabilisateurs de Jacm. Il pense : « Les deux équipes ont bien joué. Le rythme du jeu, haut et affolant, illustre l'image du jeu. On a gagné, même si la victoire importe peu. On prépare le championnat, qui s'annonce coriace et démentiel. Bon, l'arbitrage, je n'ai aucun commentaire ». La soif de conquête manifestée par les joueurs respectifs, l'autorité des arbitres et le fair-play des supporteurs ont rendu le climat du stade détendu et agréable.

Bm Gondet

